

# FORMULE DE GAUSS-BONNET-CHERN EN METRIQUE DE SIGNATURE QUELCONQUE<sup>(1)</sup>

par ANDRÉ AVEZ

Le but de cet article est d'étendre aux variétés compactes munies d'une métrique de signature quelconque une formule de Gauss-Bonnet-Chern. On donne quelques applications aux variétés d'Einstein et une généralisation d'un résultat de Milnor.

**THEOREME 1.** Soit  $V_{2k}$  une variété compacte orientable de dimension  $2k$  munie d'une métrique riemannienne  $g_{\alpha\beta}$  à  $p$  carrés positifs,  $2k - p$  carrés négatifs. Si  $\eta$  est l'élément de volume de  $g_{\alpha\beta}$ ,  $R_{\alpha\beta\gamma\delta}$  son tenseur de courbure, la caractéristique d'Euler-Poincaré de  $V_{2k}$  est donnée par

$$(1) \quad \chi(V_{2k}) = \frac{(-1)^{[p/2]}}{2^{2k} \pi^k k!} \int_{V_{2k}} \Delta \cdot \eta$$

ou

$$(2) \quad \Delta = \eta_{\alpha_1 \dots \alpha_{2k}} \eta_{\beta_1 \dots \beta_{2k}} R^{\alpha_1 \alpha_2 \beta_1 \beta_2} \dots R^{\alpha_{2k-1} \alpha_{2k} \beta_{2k-1} \beta_{2k}}$$

*Preuve.* On sait que si  $g_{\alpha\beta}$  est elliptique

$$\chi(V_{2k}) = \frac{(-1)^k}{2^{2k} \pi^k k!} \int_{V_{2k}} \Delta \cdot \eta$$

ou la  $2k$  — forme duale de  $\Delta$  est

$$* \Delta = \eta_{\alpha_1 \dots \alpha_{2k}} \Omega^{\alpha_1 \alpha_2} \wedge \dots \wedge \Omega^{\alpha_{2k-1} \alpha_{2k}}$$

---

<sup>(1)</sup> S. S. Chern va publier un article analogue: *Pseudo-riemannian geometry and the Gauss-Bonnet Formula*, Annals of the Brazilian Academy of Sciences (March 1963). A. Avez, C. R. Académie des Sciences de Paris, t. 255, p. 2049-2051 (1962).

(par exemple: S. S. Chern, *Annals of Mathematics*, 45, 1944, p. 747-752).

Mais la forme de courbure  $\Omega_{\alpha\beta}$  est donnée par

$$\Omega_{\alpha\beta} = R_{\alpha\beta\gamma\delta} \omega^\gamma \wedge \omega^\delta;$$

Il en résulte

$$\Delta = \eta_{\alpha_1 \dots \alpha_{2k}} \eta_{\beta_1 \dots \beta_{2k}} R^{\alpha_1 \alpha_2 \beta_1 \beta_2} \dots R^{\alpha_{2k-1} \alpha_{2k} \beta_{2k-1} \beta_{2k}}$$

c'est-à-dire (2). Le théorème est donc vrai en métrique elliptique.

Supposons que  $V_{2k}$  admette une métrique riemannienne  $*g_{\alpha\beta}$  à  $p$  carrés positifs. Il est aisé de voir que cette métrique peut être obtenue de la manière suivante:  $V_{2k}$  admet un champ différentiable de  $p$ -plans (2). Une métrique elliptique  $g_{\alpha\beta}$  induit sur ces  $p$ -plans une métrique  $a_{\alpha\beta}$ , et sur les  $(2k-p)$ -plans orthogonaux une métrique  $b_{\alpha\beta}$  avec  $g_{\alpha\beta} = a_{\alpha\beta} + b_{\alpha\beta}$ . Pour  $t \in R$  considérons le tenseur

$$(3) \quad l_{\alpha\beta}(t) = g_{\alpha\beta} + t b_{\alpha\beta}$$

Il définit sur  $V_{2k}$  une métrique régulière pour  $t \neq -1$ , elliptique si  $t > -1$ , à  $p$  carrés positifs si  $t < -1$ . On peut prendre  $*g_{\alpha\beta} = l_{\alpha\beta}(-2)$ .

Le tenseur inverse de  $l_{\alpha\beta}(t)$  est donné par

$$(4) \quad l^{\alpha\beta}(t) = g^{\alpha\beta} - \frac{t}{1+t} b^{\alpha\beta}.$$

Si  $\Gamma_{\alpha\gamma\beta}(t)$  sont les symboles de Christoffel relatifs à  $l_{\alpha\beta}(t)$ , on sait que  $C_{\alpha\gamma\beta}(t) = \Gamma_{\alpha\gamma\beta}(t) - \Gamma_{\alpha\gamma\beta}(0)$  définissent un tenseur. Pour l'évaluer en  $x \in V_{2k}$  choisissons en ce point un système de coordonnées normales relatives à  $g_{\alpha\beta} = l_{\alpha\beta}(0)$ . Comme  $(\Gamma_{\alpha\gamma\beta}(0))_x = 0$  on a:

$$C_{\alpha\gamma\beta}(t) = \Gamma_{\alpha\gamma\beta}(t) = \frac{1}{2} l^{\sigma\tau}(t) [\partial_\alpha l_{\sigma\beta}(t) + \partial_\beta l_{\sigma\alpha}(t) - \partial_\sigma l_{\alpha\beta}(t)].$$

(2) N. STEENROD, *The topology of fibre bundles*, p. 206, Princeton University Press.

Mais si  $\nabla_\alpha$  est l'opérateur de dérivation covariante dans la connexion riemannienne associée à  $g_{\alpha\beta}$ :  $\nabla_\alpha l_{\beta\gamma}(t) = \partial_\alpha l_{\beta\gamma}(t)$ , donc

$$(5) \quad C_\alpha \gamma_\beta = \frac{1}{2} l^{\sigma\gamma}(t) [\nabla_\alpha l_{\sigma\beta}(t) + \nabla_\beta l_{\alpha\sigma}(t) - \nabla_\sigma l_{\alpha\beta}(t)].$$

En utilisant le même système de coordonnées normales en  $x$ :

$$R_{\lambda\alpha}{}^{\mu\beta}(0) = \partial_\lambda \Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(0) - \partial_\alpha \Gamma_\lambda{}^{\mu\beta}(0).$$

Mais  $\Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(0) = \Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(t) - C_\alpha{}^{\mu\beta}(t)$ , donc

$$R_{\lambda\alpha}{}^{\mu\beta}(0) = \partial_\lambda \Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(t) - \partial_\alpha \Gamma_\lambda{}^{\mu\beta}(t) - \partial_\lambda C_\alpha{}^{\mu\beta}(t) + \partial_\alpha C_\lambda{}^{\mu\beta}(t)$$

Or, en  $x$ :

$$\begin{aligned} \partial_\lambda C_\alpha{}^{\mu\beta}(t) &= \nabla_\lambda C_\alpha{}^{\mu\beta}(t), \Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(t) = C_\alpha{}^{\mu\beta}(t), R_{\lambda\alpha}{}^{\mu\beta}(t) = \\ &= \partial_\lambda \Gamma_\alpha{}^{\mu\beta}(t) - \partial_\alpha \Gamma_\lambda{}^{\mu\beta}(t) + \Gamma_\lambda{}^{\mu\rho}(t) \Gamma_\alpha{}^{\rho\beta}(t) - \Gamma_\alpha{}^{\mu\rho}(t) \Gamma_\lambda{}^{\rho\beta}(t). \end{aligned}$$

Par suite

$$(6) \quad \begin{aligned} R_{\lambda\alpha}{}^{\mu\beta}(t) &= + R_{\lambda\alpha}{}^{\mu\beta}(0) \nabla_\alpha C_\lambda{}^{\mu\beta}(t) - \nabla_\lambda C_\alpha{}^{\mu\beta}(t) \\ &\quad + C_\lambda{}^{\mu\rho}(t) C_\alpha{}^{\rho\beta}(t) - C_\alpha{}^{\mu\rho}(t) C_\lambda{}^{\rho\beta}(t). \end{aligned}$$

Enfin, l'élément de volume de  $l_{\alpha\beta}(t)$  est donné par

$$(7) \quad \eta(t) = |1 + t|^{k-p/2} \eta(0)$$

Si  $\Delta(t)$  est l'expression (2) associée à  $l_{\alpha\beta}(t)$  il résulte de (3), ..., (7), qu'au point  $x$  de  $V_{2k}$

$$\Delta(t) = |1 + t|^{-p} \frac{P(t)}{(1 + t)^{5k}}$$

où  $P(t)$  est un polynôme. Il en résulte que

$$(8) \quad f(t) \equiv \frac{(-1)^k}{2^{2k} \pi^k k!} \int_{V_{2k}} \Delta(t) \eta(t) = |1 + t|^{k-3p/2} \frac{Q(t)}{(1 + t)^{5k}}$$

où  $Q(t)$  est un polynôme.

Supposons  $p$  pair ( $p = 2p'$ ):

Pour  $t > -1$  (métrique elliptique),  $f(t) = \chi(V_{2k})$ . Donc  $Q(t) > \chi(V_{2k}) (1+t)^{4k+3p'}$  et pour tout  $t \neq -1$ :

$$f(t) = \chi(V_{2k}) \frac{|1+t|^{k-3p'}}{(1+t)^{k-3p'}}$$

Ainsi, pour  $t < -1$ , et en particulier  $t = -2$ ,  $f(t) = (-1)^{k+p} \chi(V_{2k})$ , ce qui démontre la formule (1).

Supposons  $p$  impair ( $p = 2p' + 1$ ). Pour  $t > -1$  on doit avoir

$$\frac{Q(t)}{(1+t)^{4k+3p'+1}} \frac{1}{\sqrt{1+t}} = \chi(V_{2k})$$

Comme  $\chi(V_{2k})$  est un entier, cela exige  $\chi(V_{2k}) = 0$  et  $Q(t) = 0$ , donc  $f(t) = 0$  et (1) est encore valable.

Chemin faisant on a démontré le

*Corollaire.* Si une variété compacte orientable admet un champ différentiable de  $(2p' + 1)$  - plans, sa caractéristique d'Euler-Poincaré est nulle.

#### *Applications aux variétés à quatre dimensions*

Rappelons une formule due à Lanczos (3) :

Soit  $V_4$  une variété à quatre dimensions munie d'une métrique à  $p$  carrés positifs  $g_{\alpha\beta}$ . Soient  $R_{\alpha\beta}$  le tenseur de Ricci de  $g_{\alpha\beta}$ ,  $R$  son scalaire de courbure; si on pose  $B_{\alpha\beta} = R_{\alpha\beta} - \frac{1}{4} R g_{\alpha\beta}$ , on a

$$(9) \quad \frac{1}{4} \eta_{\alpha\beta\gamma\delta} \eta_{\lambda\mu\rho\sigma} R^{\gamma\delta\rho\sigma} = (-1)^p [R_{\alpha\beta\lambda\mu} - B_{\alpha\lambda} g_{\beta\mu} - B_{\beta\mu} g_{\alpha\lambda} + B_{\alpha\mu} g_{\beta\lambda} + B_{\beta\lambda} g_{\alpha\mu}]$$

Il en résulte que (2) prend la forme

$$\Delta = 4 (-1)^p [R_{\alpha\beta\lambda\mu} R^{\alpha\beta\lambda\mu} - 4 R^{\alpha\lambda} R_{\alpha\lambda} + R]^2$$

et d'après le théorème 1 :

$$(10) \quad \int_{V_4} R_{\alpha\beta\lambda\mu} R^{\alpha\beta\lambda\mu} \eta = \int_{V_4} (4 R^{\alpha\lambda} R_{\alpha\lambda} - R^2) \eta + (-1)^{3p/2} 8 \pi^2 \chi(V_4).$$

(3) A remarkable property of the Riemann-Christoffel tensor in four dimensions, Ann. of Math. 39, 1938.

THEOREME 2. Soit  $V_4$  une variété compacte orientable munie d'une métrique elliptique. On a

$$I \equiv \int_{V_4} R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} \eta \geq 8 \pi^2 \chi(V_4)$$

l'égalité, c'est-à-dire le minimum de  $I$ , est obtenue si et seulement si la métrique est d'Einstein. Si la métrique est d'Einstein,  $\chi(V_4) \geq 0$ , l'égalité n'étant obtenue que si  $V_4$  est localement euclidienne.

*Preuve.* Dans ce cas,  $p = 4$  et  $4 R^{\alpha\lambda} R_{\alpha\lambda} - R^2 \geq 0$ , l'égalité n'étant obtenue que si  $R_{\alpha\lambda} = k g_{\alpha\lambda}$ . Le théorème résulte alors de la formule (10).

Le dernière partie de ce théorème est due à M. Berger qui me l'a communiqué oralement (4).

THEOREME 3. Soit  $V_4$  une variété compacte orientable munie d'une métrique hyperbolique normale:

a) Si  $V_4$  est d'Einstein et statique orthogonale, elle est localement euclidienne;

b) Si  $V_4$  est d'Einstein et correspond à un cas III de Petrov, son tenseur de Ricci est nul;

c)  $V_4$  ne peut être simultanément statique orthogonale et schématiser un champ électromagnétique pur singulier.

*Preuve.* Dans ce cas  $p = 1$  et  $\chi(V_4) = 0$ , (10) se réduit à

$$(11) \quad \int_{V_4} R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} \eta = \int_{V_4} (4 R^{\alpha\lambda} R_{\alpha\lambda} - R^2) \eta.$$

Si de plus la métrique est d'Einstein  $4 R^{\alpha\lambda} R_{\alpha\lambda} - R^2 = 0$  et il reste

$$(12) \quad \int_{V_4} R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} \eta = 0.$$

(4) Voir aussi, A. Lichnerowicz, Proc. of the Int. Congress Math. Harvard, 2, 1950, p. 219.

Si  $V_4$  est statique orthogonale, prenons un repere  $(e_\alpha)$  ortho-  
norme avec  $e_4$  colineaire au vector de Killing. On sait que  
 $R_{ijk4} = 0$  pour  $i, j, k = 1, 2, 3$  <sup>(5)</sup>. Par suite

$$R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} = \sum_{i,j,k,l} (R_{ijkl})^2 + 4 \sum_{i,j} (R_{i4j4})^2$$

pour  $i, j, k, l = 1, 2, 3$ . Donc  $R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} \geq 0$ , l'égalité n'étant obte-  
nue que si  $R_{\alpha\beta\gamma\delta} = 0$ . Le théorème résulte alors de la formule (12).

b) Dans un cas III de Petrov <sup>(6)</sup> il existe un repère orthonormé  
où les  $R_{\alpha\beta\gamma\delta}$  sont tous nuls sauf

$$\begin{aligned} R_{2313} = R_{1313} = R_{1212} &= \frac{\lambda}{3} \\ R_{1414} = R_{2434} = R_{3434} &= -\frac{\lambda}{3} \\ R_{2313} = R_{2334} = R_{1214} = R_{1424} &= \sigma \end{aligned}$$

et ceux qui s'en déduisent par d'évidentes permutations. Par suite  
 $R_{\alpha\beta\gamma\delta} R^{\alpha\beta\gamma\delta} = (8/3) \lambda^2$  et de (12) on tire  $\lambda = 0$ , soit  $R_{\alpha\beta} = 0$ .

c) Les équations d'Einstein s'écrivent  $R_{\alpha\beta} - \frac{1}{2} (R + k) g_{\alpha\beta}$   
 $= \chi T_{\alpha\beta}$ , où  $\chi$  est une constante,  $k$  la constante cosmologique  $T_{\alpha\beta}$   
le tenseur impulsion-énergie. On en déduit

$$4 R_{\alpha\beta} R^{\alpha\beta} - R^2 = \chi^2 [4 T_{\alpha\beta} T^{\alpha\beta} - (T_{\alpha}^{\alpha})^2].$$

Mais en schéma électromagnétique pur  $T_{\alpha}^{\alpha} = 0$  et si ce champ  
est singulier  $T_{\alpha\beta} T^{\alpha\beta} = 0$ . Donc  $4 R_{\alpha\beta} R^{\alpha\beta} - R^2 = 0$ .

La relation (11) se réduit donc à la relation (12). Puisque  
l'espace-temps est statique orthogonal on peut appliquer le raison-  
nement du a). On en déduit  $R_{\alpha\beta\gamma\delta} = 0$ , ce qui contredit la présence  
effective de champ électromagnétique. On obtient ainsi un théorème  
du type Aufenkamp <sup>(7)</sup> mais sans hypothèse sur le signe de la  
constante cosmologique.

<sup>(5)</sup> A. LICHNEROWICZ, *Théories relativistes de la gravitation et de l'électro-  
magnétisme*, p. 119, Masson, Paris, 1955.

<sup>(6)</sup> L. BEL, C. R. Acad. Sc. Paris, Mai 1959, t. 248.

<sup>(7)</sup> D. AUFENKAMP, C. R. Acad. Sc. t. 232, 1951, p. 213-214.

*Applications aux variétés à courbure de signe constante*

On va généraliser un résultat du a Milnor en signature elliptique et en dimension quatre <sup>(8)</sup>.

THEOREME 4. Soit  $V_n$  une variété compacte orientable munie d'une métrique riemannienne a  $p$  carrés positifs et de dimension  $n$ .

Si  $n = 0$  (mód. 4) et si en chaque point l'opérateur de courbure est de signe constant,  $\chi(V_{2k}) (-1)^{n/2} \geq 0$ .

Si  $n = 2$  (mod. 4) et si en chaque point l'opérateur de courbure est positif (resp. négatif) alors  $\chi(V_{2k}) (-1)^{n/2} \geq 0$  (resp.  $\leq 0$ ).

Dans les cas ci-dessus, si  $\chi(V_{2k}) = 0$ , le rang de la matrice  $R^{(\alpha\beta)(\gamma\delta)}$  est inférieur a  $k = n/2$ .

*Preuve.* Par suite de  $R^{\alpha\beta\gamma\delta} = R^{\gamma\delta\alpha\beta}$ , on peut identifier le tenseur de courbure a un tenseur symétrique  $R^{AB}$  sur l'espace des bivecteurs en  $x \in V_{2k}$ . Puisque  $\eta_{\dots\alpha\beta\dots} = -\eta_{\dots\beta\alpha\dots}$ , les tenseur élément de volume s'identifie a un tenseur symétrique d'ordre  $k$  sur l'espace des bivecteurs en  $x$ : soit  $\eta_{A_1 \dots A_k}$ . Avec ces notations (2) écrit  $\Delta = \eta_{A_1 \dots A_k} \eta_{B_1 \dots B_k} R^{A_1 B_1} \dots R^{A_k B_k}$ .

Interpretons  $R^{AB}$  comme une metrique éventuellement dégénérée:  $\Delta$  n'est autre que la norme de  $\eta_{A_1 \dots A_k}$  dans cette métrique.

Supposons qu'en chaque point  $x \in V_{2k}$ ,  $R^{AB} \phi_A \phi_B \geq 0$  (resp.  $\leq 0$ ) pour tout bivecteur  $\phi_A$ . Il en résulte  $\Delta \geq 0$  (resp.  $(-1)^k \Delta \geq 0$ ). La première partie du theoreme résulte alors de la formule (1).

Si de plus  $\chi(V_{2k}) = 0$ , alors  $\Delta = 0$ . Comme  $R^{AB}$  est symétrique, il admet une décomposition

$$R^{AB} = \pm \sum_{\alpha} \phi^A(\alpha) \phi^B(\alpha)$$

ou les  $\phi$  sont bivecteurs. Par suite

$$\Delta = \sum_{\alpha_1, \dots, \alpha_k} [\eta_{A_1 \dots A_k} \varphi^{A_1}(\alpha_1) \dots \varphi^{A_k}(\alpha_k)]^2.$$

Si rang  $R^{AB} \geq k$ , l'un au moins des crochets renferme des  $\phi^A(\alpha)$  linéairement distincts, et par suite ne s'annule pas. Cela est contraire a l'hypothèse, donc rang  $R^{AB} < k$ .

<sup>(8)</sup> Cité par S. S. Chern dans Abh. Sem. Hamburg, 1956, p. 33.